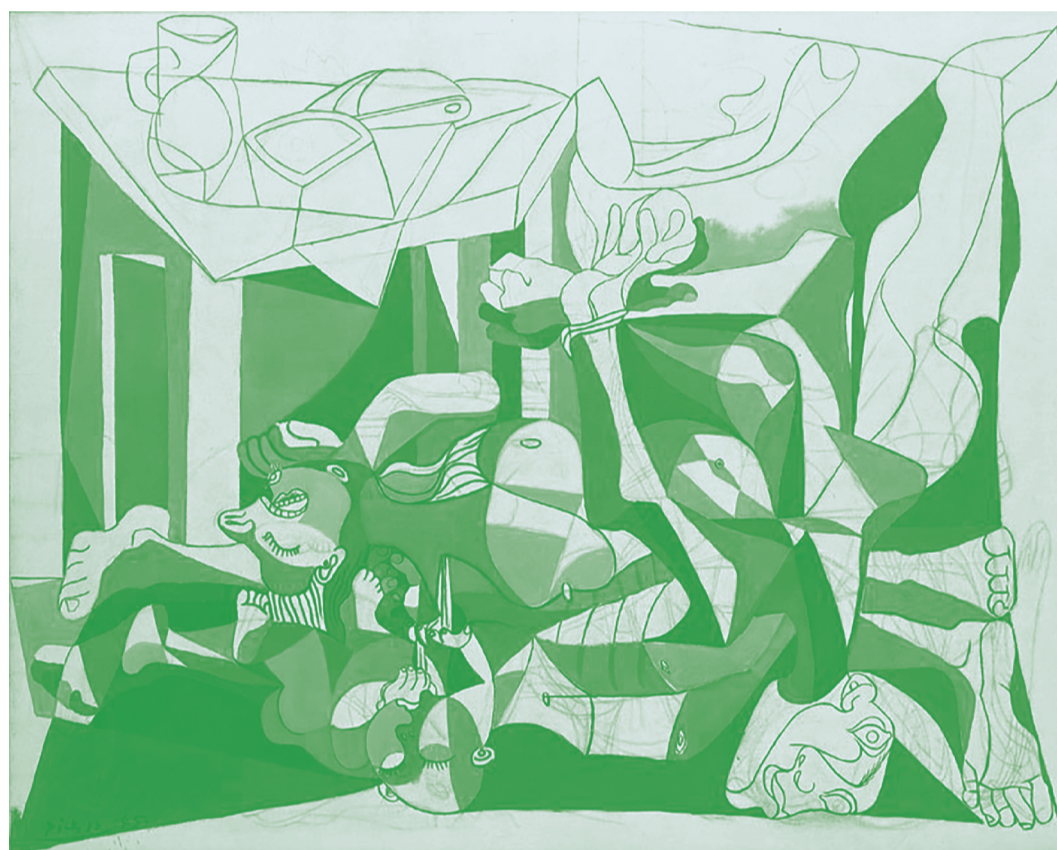


Né d'un viol génocidaire

Conférence du psychologue clinicien
Dr Aristide Rutayisire



Construction d'une identité complexe sur un traumatisme majeur

Discutantes :

Delia Steinmann, psychanalyste
membre de l'École de la Cause Freudienne,
Dominique Janin-Duc, psychologue et psychanalyste
Dr Anne Enot, pédopsychiatre,
présidente de l'association
Mille Collines France-Rwanda

Mardi 14 novembre 2017

19 heures
Chapelle du CHAI
Centre Hospitalier Alpes-Isère
Saint Egrève

D'avril à juillet 1994,
le Rwanda a été la scène,
inouïe, inhumaine
et indescriptible du
génocide des Tutsis.

300 000 femmes ont subi
des viols génocidaires et
de ces viols, des enfants
sont venus au monde,
portant le poids de la
souffrance maternelle,
mais peut-être aussi
l'espoir de leurs familles.

Le traumatisme initial
depuis leur conception,
et sa brutalité dans un
environnement culturel
hors-sens a placé
ces jeunes dans une
situation impossible
pour leur identification
caractérisée par la
référence à la fois au
violetur génocidaire, ici
le père, et à la victime
rescapée du génocide,
ici la mère violée.

Ces jeunes sont et
deviennent la matérialité
du crime, un produit de
la cruauté indicible.

Quels sont les processus
psychiques mis en œuvre
lors de la construction de
l'identité interculturelle
de ces jeunes issus des
viols génocidaires ?

Fruit de la haine,
incarnation de la
cruauté humaine inouïe,
comment assument-ils
leur clivage et leur
déchirure ?

Notre recherche montre
que la construction
identitaire d'un
jeune issu du viol
génocidaire se réalise
par interculturation, en
tant qu'il doit articuler
son positionnement
par rapport aux deux
cultures paternelle
et maternelle.

Ce processus reste
dépendant du type de
viol génocidaire, du
contexte de la grossesse,
de la connaissance du
père et des sentiments
afférents.

Le vécu de leur double
appartenance culturelle
déborde très largement
la structuration
identitaire que peut
offrir la configuration
œdipienne. Ils perçoivent
très vite et très tôt qu'il
y a de l'étrangeté, de
l'hétérogène autour
d'eux, deux types de
familles interdites (violetur
génocidaire et victime &
rescapée du génocide).
Ainsi ils vivent dans une
profonde et irréductible
différence de mondes.
La rwandité, fabriquée
comme identité
nationale permet de
répondre partiellement
à cette problématique et
de dépasser les clivages.